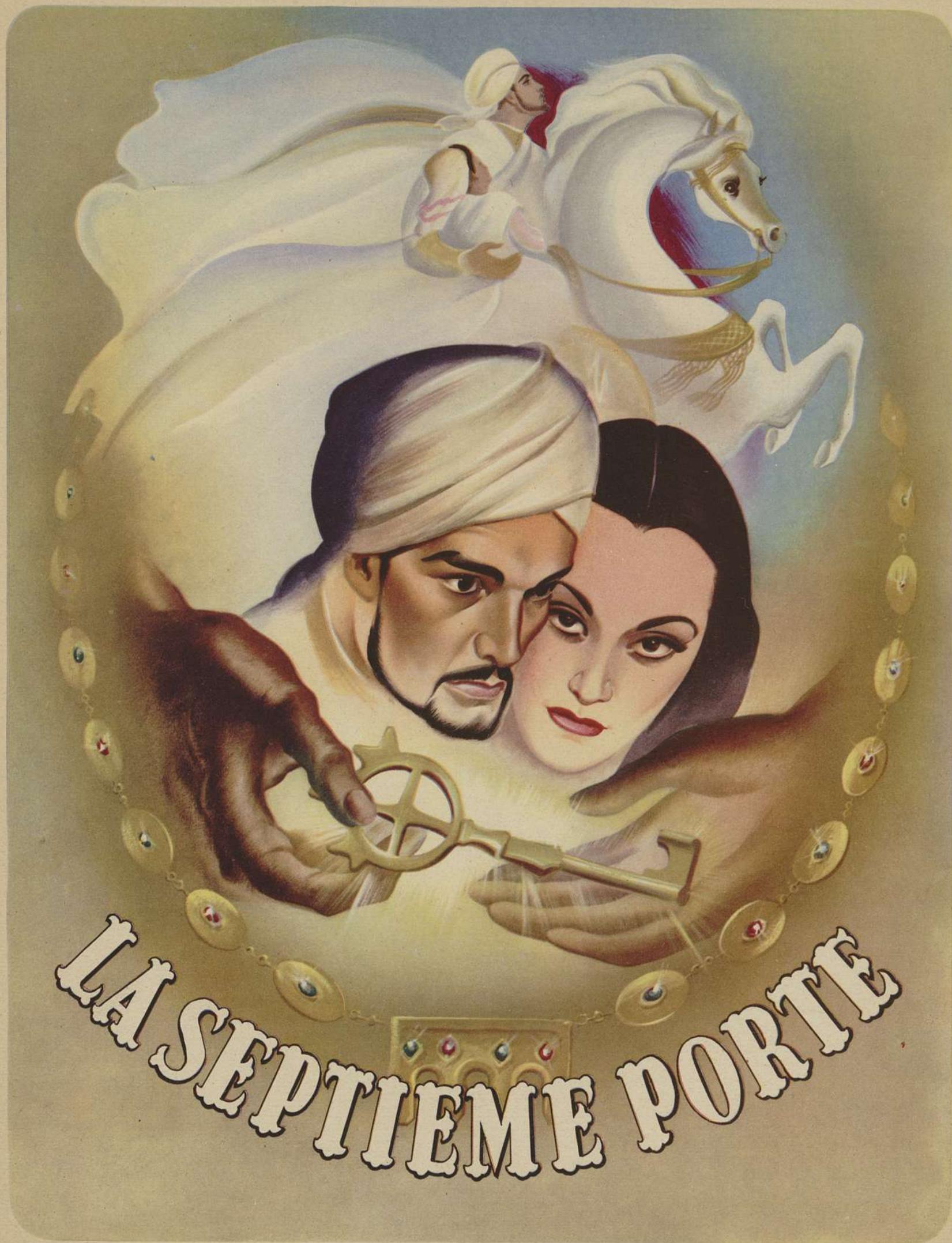


L'ALLIANCE GÉNÉRALE DE DISTRIBUTION CINÉMATOGRAPHIQUE PRÉSENTE



# LA SEPTIÈME PORTE

Création At. J. Fourastié

L'ALLIANCE GÉNÉRALE DE DISTRIBUTION CINÉMATOGRAPHIQUE

PRÉSENTE

GEORGES MARCHAL

MARIA CASARÈS

AIMÉ CLARIOND

SOCIÉTAIRE DE LA COMÉDIE FRANÇAISE

D A N S

**LA  
SEPTIÈME  
PORTE**

UN FILM

DE

ANDRÉ ZWOBADA

DIALOGUES DE PIERRE BOST

MUSIQUE DE GEORGES AURIC

DÉCORS DE RAYMOND GABUTTI

IMAGES DE MARCEL GRIGNON

AVEC

CATHERINE ARLEY

ANDRÉ BERVIL

GEORGES CHAMARAT

JEAN PÉRIER

LIANE DAYDÉ

ANDRÉ GLADO

JEAN NOSSEREAU

ET

JEAN SERVAIS

★

PRODUCTION

HERVÉ MISSIR & C<sup>ie</sup>

FRANCO-MAROCAINE DE FILMS

Directeur de Production Jean Charles CARLUS



**A**ux pieds des remparts, un jeune mendiant dort. Un vieil arabe richement vêtu s'approche de lui, le réveille et lui demande s'il veut être très riche. Le jeune Ali se frotte les yeux, grogne, hésite.

— Que faut-il faire ? demande-t-il.  
Le vieil arabe lui explique qu'il lui suffirait de l'accompagner jusque chez lui, au centre de la ville. Il est vieux, il va bientôt mourir, il n'a pas d'héritier, et il voudrait laisser sa fortune à un jeune homme pauvre qui le mériterait.

Ali accepte de le suivre. Il traverse la ville. Le vieil arabe fait visiter à Ali son palais.

Six pièces successives, séparées par des jardins magnifiques. Ces six pièces sont pleines, l'une de bijoux, l'autre de pendules, une autre de miroirs, une autre de tapis, une autre d'esclaves merveilleuses, une autre enfin contient des coffres pleins de sacs d'or et de pierreries. Ils sont arrivés devant une septième porte. Voici la clef de cette septième porte dit le vieillard, mais je te conseille de ne pas t'en servir. Si tu ouvres cette porte, tu souffriras.

Ali refuse la clef. Le vieillard insiste. Ali finit par accepter. Trois jours plus tard, le vieil arabe meurt. Ali glisse la clef, pour éviter la tentation, dans la tombe du vieillard.

Ali est maintenant maître du Palais. Il s'y promène, il parcourt les six grandes salles et passe souvent devant la septième porte. Il n'a plus qu'une envie, c'est de l'ouvrir.

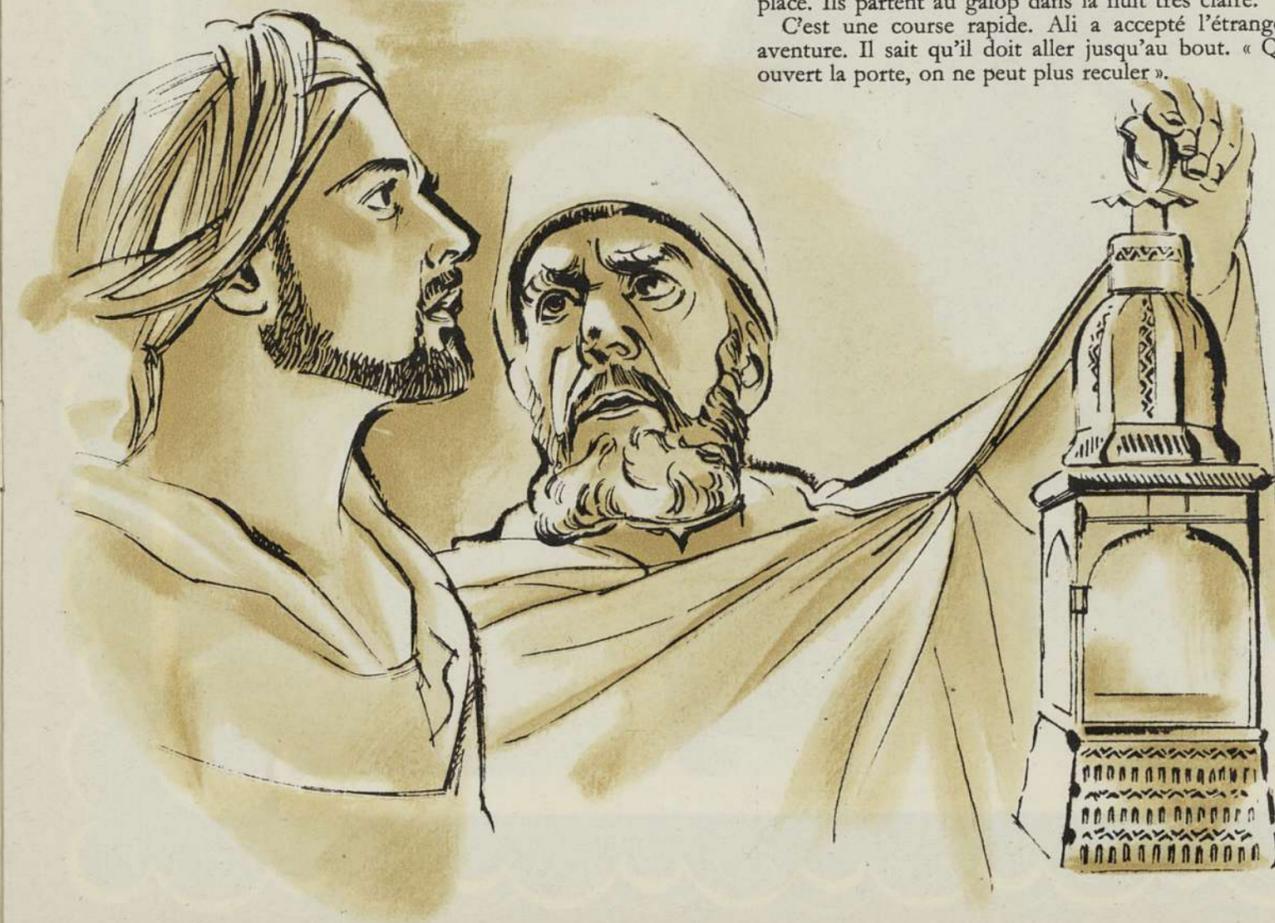
\* \* \*  
Au cimetière, Ali achève de creuser la terre. Il soulève le linceul et prend la clef, court au palais, ouvre la porte défendue et reste stupéfait.

Devant lui un merveilleux paysage. Une enfant d'une dizaine d'années tenant un beau cheval blanc s'approche.

— Monte, dit la petite fille. Je te guiderai.

Ali renonce à interroger. Maintenant, il ne tient plus en place. Ils partent au galop dans la nuit très claire.

C'est une course rapide. Ali a accepté l'étrangeté de son aventure. Il sait qu'il doit aller jusqu'au bout. « Quand on a ouvert la porte, on ne peut plus reculer ».





Le galop se poursuit. Ali tient la petite Leila serrée contre lui. Mais le cheval s'emballe et tombe. Ali se relève sans blessure. Leila a le genou en sang ; plaie sans gravité, mais assez profonde. Ils reviennent auprès du cheval blessé.

Ali est désespéré de voir son voyage interrompu. Par contre Leila, malgré sa blessure, semble heureuse de ce retard.

Passe alors un autocar qu'ils arrêtent, la voiture est pleine, mais le chauffeur accepte de charger Ali et Leila sur le toit. A côté d'eux une femme arabe d'une vingtaine d'années tient serré contre elle un petit garçon, et dans la demi-obscurité, Ali et cette femme (Aïcha) engagent une conversation pendant que les deux enfants qui ont commencé par jouer ensemble s'endorment très gentiment dans les bras l'un de l'autre.

L'autocar s'arrête dans une petite ville devant une auberge. Les voyageurs descendent à la lueur d'une lanterne. Ali voit mieux le visage de la femme avec qui il a voyagé. Elle est très belle et elle lui sourit.

Ali qui est impatient de poursuivre son voyage s'approche de l'aubergiste pour lui demander l'heure du départ.

— Demain matin à 5 heures, répond-il.

Ali monte à sa chambre portant Leila dans ses bras qui dort à demi et l'aubergiste indique à Aïcha une chambre voisine de celle d'Ali. Dans l'escalier, Aïcha fait un sourire à Ali :

— Ma chambre est en face de la tienne, dit-elle.

Ali répond à son sourire. — J'irai te rejoindre.

Pendant ce court dialogue, Leila dans les bras d'Ali a compris. Elle lance vers l'un et l'autre un regard furieux.

Ali continue à monter. Il peine un peu plus de marche en marche, et la petite lui semble peser de plus en plus.

Ali arrive dans la chambre. Il pose Leila sur le lit et s'aperçoit que celle-ci n'est plus une enfant, mais une belle jeune fille.

— Qu'est-il arrivé demande-t-elle.

— Regarde.

Il la mène à un miroir et elle recule devant sa propre image, Ali la serre contre lui. Elle le regarde et lui dit :

— Tout à l'heure quand tu parlais à cette femme, j'étais jalouse et j'ai fait le vœu d'être femme moi-aussi.

Ils sont dans les bras l'un de l'autre.

— Alors, dit-elle, quand on s'aime les souhaits que l'on fait se réalisent.

Ali, devant cette belle fille ne résiste pas. Il l'embrasse et elle lui rend son baiser. Ils sont maintenant dans leur chambre.

Dans le couloir de l'auberge, Aïcha rôde. Elle épie la porte d'Ali. Elle l'attend, elle hésite, enfin, elle vient gratter à la porte et, devant Ali et Leila enlacés, elle recule stupéfaite.

Quelle est cette fille ? Qu'est devenue l'enfant ?

Ali la renvoie sans ménagement et Leila a envers elle un regard de triomphe.

Le lendemain matin de très bonne heure l'aubergiste frappe à la porte pour réveiller les voyageurs. L'autocar doit repartir. Ali et Leila dans leur chambre achèvent leurs préparatifs. Lui est pressé de reprendre le merveilleux voyage, mais elle, heureuse, voudrait rester ici avec lui. Ali la persuade gentiment mais avec autorité. Il faut partir, il faut arriver au but avant demain matin.

Dans la salle de l'auberge, les voyageurs se préparent au départ. Ali et Leila descendent l'escalier. Les voyageurs ne reconnaissent pas Leila.

— Où est la petite fille qui est arrivée avec vous, demande l'hôtelier.

— Quelqu'un viendra la chercher dit Ali.

Mais l'hôtelier ne veut rien entendre : — Cette petite fille a disparu, dit-il.

\*  
\*  
\*

Ali et Leila comparaissent devant un fonctionnaire européen. Ce fonctionnaire est un homme assez âgé qui vit depuis très longtemps dans ce pays. Il connaît toutes les légendes et peut-être plus que les hommes du pays, il y croit.





Aussi, l'histoire que lui racontent Ali et Leila ne le surprend pas. Il connaît cette légende. Mieux encore, il voudrait la vivre. Aussi, quand Leila lui dit : — Je te jure que c'est vrai.

Il répond. — Mais oui, je sais bien, regarde... Et il soulève la robe de Leila. On découvre sur le genou la même blessure qu'elle s'était faite la veille en tombant de cheval. Il la regarde avec un sourire.

Eux, sont presque inquiets devant cette confirmation de leur aventure monstrueuse et devant cet homme qui accepte d'y croire. C'est comme si la vérité, leur vérité, les effrayait.

Il fait sortir Ali, puis se tourne vers Leila et lui dit : — C'est un beau voyage que tu fais là. Laisse-le partir maintenant. Continue avec moi. Puisque tu sais le chemin, pars avec moi, moi aussi je veux aller au bout.

Mais Leila refuse avec un petit rire. — Ce voyage n'est pas pour toi dit-elle, tu es trop vieux. C'est un voyage terrible. Tu as de la chance d'être trop vieux. Je voudrais bien m'arrêter. Je t'en supplie, tu es puissant, garde-nous, ce qui nous attend plus loin m'effraie.

C'est bon dit le fonctionnaire, Ali partira seul. Il l'emmène chez lui et la confie à une domestique. Tant pis son rêve est fini. Il restera dans cette petite ville. Le miracle est passé à portée de sa main. L'occasion a été manquée.

Tout à coup, il voit surgir Ali hors de lui. — Rends moi ma femme !

Ali est persuadé qu'il a voulu la lui voler. Le fonctionnaire essaie de l'écartier. — Je ne sais pas où elle est. Va-t-en.

— Il faut me la rendre. Je veux partir. Il faut continuer le voyage. Elle est mon guide et je l'aime.

Le fonctionnaire repousse Ali. Bousculade, bagarre. Ali, emporté par sa jalousie et par la hâte de fuir avec Leila, frappe le fonctionnaire si malencontreusement qu'il le tue.

Leila paraît alors et lui fait des reproches : — Tu tiens donc tant à faire ce voyage. Nous y sommes contraints maintenant, te voilà condamné à fuir. »

Sur la place de la petite ville, Ali abandonne Leila, un instant pour aller chercher une voiture qui lui permettra de partir.

Le car passe. Ali et Leila montent. Un gendarme les arrête sur la route :

« On cherche une jeune fille qui vient d'assassiner un fonctionnaire ».

Le sergent s'arrête devant Leila. — Qu'est-ce qu'elle fait ici celle-là ? On vous a dit que l'on cherchait une toute jeune fille.

Le visage de Leila a vieilli. C'est maintenant une femme de trente ans. Le gendarme laisse repartir le car.

Leila dit à Ali. — Tu as entendu ce gendarme. Il a dit que j'étais vieille et je le vois bien dans tes yeux. — Ali se radoucit.

— Tu es fatiguée, Leila. Ce n'est rien. C'est ma faute. Il essuie sur le visage de Leila les traces de poussière.

— Demain, tu te reposeras dans la belle maison qui nous attend. — Tu es belle et je t'aime.

Leila se laisse convaincre ou fait semblant. Ce sera la fin de leur roman d'amour.

A l'étape suivante, dans une autre ville Ali et Leila se couchent. Ali tourmenté par le désir de poursuivre le voyage, et qui n'a plus d'argent, va essayer d'en gagner. Il cherche à entrer en rapport avec des personnages louches.

Leila est maintenant moins fraîche, moins jolie. Elle remarque le changement d'attitude de son amant. Elle s'est regardée dans un miroir et elle a compris. Maintenant elle aussi est pressée de poursuivre le voyage. Mais il faut de l'argent et si Ali n'en trouve pas assez, il est prêt à abandonner Leila...



Et Ali s'aperçoit que Leila a maintenant cinquante ans. Il ne regarde plus Leila qu'avec une sorte de dégoût, et celle-ci qui a maintenant tout compris, la trahison d'Ali, sa lâcheté, change de ton.

— Tu voulais m'abandonner au milieu du chemin, te débarrasser de moi. Tu as poussé la porte, tu iras jusqu'au bout de la route et avec moi.

\* \*

Les derniers épisodes du voyage nous feront assister à l'étape définitive du vieillissement de Leila. C'est maintenant une très vieille femme.

Et le voyage touche à sa fin. Ali stupéfait reconnaît le paysage d'où ils sont partis.

Il reconnaît la porte de son palais. Il abandonne Leila et court vers sa maison. Son serviteur ouvre la porte et s'incline devant lui, comme s'il était parti la veille.

Ali veut le saisir à la gorge, mais il disparaît en ricanant et on entend encore son rire pendant qu'Ali parcourt les salles de son palais où rien n'a changé.

Il entre dans la salle recouverte de miroirs et dans le jeu des glaces, il voit d'innombrables vieillards. Il prend peur, s'approche, et ce vieillard, c'est lui, ridé et cassé. Lui aussi est vieux au terme de son voyage qui a duré trois jours.

\* \*

La nuit tombe, Ali sort. On le voit suivre des rues et marcher dans la ville. Courbé et blanchi, il avance. Il va jusqu'à la place du marché et regarde autour de lui.

Dans le grouillement de la foule, il voit un jeune homme étendu sur le sol et qui somnole, tout semblable à ce qu'il était lui-même à la première image du film.

— Veux-tu gagner beaucoup d'argent dit le vieil Ali au jeune homme? Veux-tu être heureux, puissant et riche? Je suis vieux. Je n'ai pas de fils... Suis-moi, je te donnerai tout ce qui m'appartient.

Le jeune homme le regarde tout endormi..

— Que faut-il faire?

— Rien, suis-moi jusqu'à ma maison...

— Où est-elle ta maison?

— Tout près d'ici. Au centre de la ville...

— Le garçon se retourne.

— C'est trop loin, dit-il, et il se rendort.



ALLIANCE GÉNÉRALE  
DE DISTRIBUTION  
CINÉMATOGRAPHIQUE

★

AGENCES

PARIS

56, RUE BASSANO (8<sup>e</sup>)

RENNES

5, RUE DE ROHAN

LILLE

41, RUE DE BÉTHUNE

NANCY

19, RUE HERMITE

LYON

37, RUE DUQUESNE

MARSEILLE

52, BOULEVARD LONGCHAMP

TOULOUSE

22, RUE GABRIEL PÉRI

BORDEAUX

94, RUE JUDAÏQUE

★

DISTRIBUTION POUR  
L'AFRIQUE DU NORD  
LES ACTUALITÉS  
FRANÇAISES

ALGER : 20, BOULEVARD BUGEAUD  
TUNIS : GALERIE JULES FERRY  
CASABLANCA : 25, AVENUE MOINIER

★

VENTE POUR LE MONDE ENTIER  
CINÉ-REPORTAGES

9, RUE DE LINCOLN - PARIS-8<sup>e</sup>  
TÉLÉPHONE BALZAC 55-84  
Adresse télégraphique Repor-Ciné-Paris

Création AT. J. Fourastie  
LES PRESSES DE FRANCE

